



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CAL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

sur la religion ne tenoient qu'à son intérêt ; & dans les différentes révolutions qui agiterent l'Angleterre de son tems , il fut toujours attaché à la secte du prince régnant. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il fut les principes de Galien & de Montanus son maître. Les meilleurs sont : I. Un *Traité de la sueur angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551. Il est intitulé : *De ephemera peste Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin : *De l'antiquité de l'Université de Cambridge*. III. *De Canibus Britannicis*, Londres, 1570, in-8° ; rare. IV. *Stirpium historia*, Londres, 1570, in-12.

CALA, (Ferrand le Stocco, connu sous le nom de) natif de Cosance en Calabre, est auteur d'une *Histoire de Suabe*, fort rare. Son but dans cet ouvrage étoit de flatter la maison de Cala. Il fit naître un saint Jean de Cala, qui n'avoit jamais existé que dans son cerveau. Il persuada que quelques os de la carcasse d'un âne étoient les reliques de son saint imaginaire. Le fourbe impudent appliquoit aux prétendues reliques ce vers latin qu'un auteur moderne a cru pouvoir adresser à l'étrange multitude d'académiciens & de savans qui brillent dans ce siècle :

Felices asini quantos meruistis honores.

L'inquisiteur de Rome fit brûler ces indignes restes, & supprima l'ouvrage.

CALABER, (Quintus) poète de Smyrne, qu'on croit avoir vécu dans le 5e. siècle,

est auteur des *Paralipomenes d'Homere*, espece de supplément à l'*Iliade*. Ce poëme grec, écrit élégamment, fut trouvé par le cardinal Bessarion dans un monastere de la terre d'Otrante en Calabre, & c'est d'où lui vient le nom de *Calaber*. La meilleure édition est celle de Jean-Corneille Pauw (Leyde, 1734, in-8°.) qui a beaucoup profité de l'édition qu'en avoit fait Claude Dausque.

CALABRE, (Edme) prêtre de l'Oratoire, savant & pieux, natif de Troyes, directeur du séminaire de Soissons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphrase sur le Miserere*, souvent réimprimée.

CALABROIS, (Mathias Preti, surnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. Lanfranc fut son maître dans la peinture. Appelé à Malte pour décorer l'église de saint Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet apôtre, morceau admirable, qui lui mérita le titre de chevalier de grace, une commanderie & une forte pension. Il mourut à Malte en 1699. Ses principaux tableaux se voient à Modene, à Naples & à Malte. On les estime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessin plus correct l'auroient mis au rang des premiers peintres.

CALAIS & ZETÈS, enfans de Borée & d'Orithie, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chasserent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, & une longue chevelure.

C A L

CALAMIS, graveur & statuaire célèbre d'Athenes. Ses ouvrages furent fort estimés; mais Cicéron le mettoit bien au-dessous de Praxitele & de Myron.

CALANUS, philosophe ou charlatan Indien qui suivit Alexandre-le-Grand dans son expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie saine, il pria le conquérant de lui faire élever un bûcher pour y terminer ses jours. Ce prince qui n'étoit pas plus sage que son philosophe, ordonna l'appareil de cet extravagant sacrifice. Son armée eut ordre de se ranger en bataille autour du bûcher. Calanus couronné de fleurs, & magnifiquement vêtu, y monta, en disant que depuis qu'il avoit perdu la santé & vu Alexandre, la vie n'avoit plus rien qui le rouchât. Le foible Calanus, qui n'avoit pas le courage de supporter une colique, trouva dans sa vanité assez de ressources pour souffrir l'action du feu sans faire aucun mouvement, & sans donner aucun signe de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à Alexandre? Non, répondit le philosophe, je compte le revoir bientôt à Babylone. Le héros étant mort trois mois après dans cette ville, on crut que le brachmane avoit été prophete, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de son histoire.

CALANUS, (*Juvenus Coelius*) né en Dalmatie, évêque de Cinq-Eglises en Hongrie, vivoit dans le douzieme siecle. Il est connu par un petit ouvrage: *Atila Rex Hunnorum*, Venise, 1502, in-folio. On le

C A L 477

trouve dans l'*Apparat Ecclesiastique* du Pere Canisius, & dans l'*Apparat à l'Histoire de Hongrie*, avec des notes de J. Tomka, Presbourg, 1736, in-folio.

CALAS, (Jean) négociant de Toulouse, de la religion prétendue-réformée, fut accusé d'avoir étranglé Marc-Antoine son fils, en haine de la Religion catholique qu'il vouloit, disoit-on, embrasser, ou qu'il professoit secrètement. Ce jeune-homme s'étoit, à ce que l'on prétend aujourd'hui, détruit lui-même. Le pere fut arrêté, condamné par le parlement de Toulouse, & rompu vif le 9 mars 1762, à l'âge de 68 ans. La veuve & les enfans de ce vieillard demanderent la revision du procès; & soit défaut de formalités, soit quelque irrégularité dans le fond même du jugement porté par le parlement de Toulouse, la sentence de cette cour fut annullée par un arrêt du Conseil du 9 mars 1765. « Respectons (a dit » à ce sujet un observateur » impartial), respectons les jugemens des magistrats qui redressent & corrigent des décisions défectueuses, soit pour le fond, soit pour la forme de la procédure; mais ne nous étonnons pas si dans cette espece de conflit de judicature, il reste toujours dans l'esprit du peuple une espece de préjugé en faveur des premiers juges. Des gens qui examinent tout sur les lieux, qui ont sous les yeux le corps du délit, qui connoissent la vie & la conduite de l'accusé, les mœurs & la probité des témoins, qui recueillent une infinité de cir-

» constances dont l'ensemble
 » s'étend difficilement au loin,
 » & dont l'impression s'affoi-
 » blit par le tems, qui sont
 » animés du zele de la justice
 » à l'aspect d'un crime énor-
 » me, récent, commis sur un
 » citoyen connu, &c.; des juges
 » qui prononcent dans une telle
 » situation, ont certainement
 » un grand avantage sur des
 » magistrats éloignés, occupés
 » de cent autres objets qui
 » fixent leur attention & leurs
 » travaux par des vues & des
 » obligations plus directes, im-
 » portunés, sollicités par des
 » ames sensibles, &c. Il faut
 » donc dans ces sortes d'oc-
 » casions garder, autant qu'il
 » est possible, dans la censure
 » & l'éloge des arrêts respec-
 » tifs, une modération raison-
 » nable, & se défendre de ces
 » enthousiasmes véhémens, où
 » la vérité & l'équité se trou-
 » vent si rarement ».

CALASIO, (Marius de) Franciscain, professeur d'hébreu à Rome, composa une excellente Concordance des mots hébreux de la Bible, imprimée à Rome en 1621, en 4 grands volumes in-folio, & ensuite à Londres 1747, sous le même format & avec le même nombre de volumes. Cette édition, plus estimée que celle de Rome, a été donnée par Guillaume Romaine. Le fond de cet ouvrage, utile aux Hébraïsans, est pris dans la Concordance du rabbin Nathan.

CALCAGNINI, (Coelio) fils naturel d'un ecclésiastique de Ferrare; après avoir servi dans les troupes de l'empereur & de Jules II, embrassa l'état ecclésiastique. Il devint proto-

notaire apostolique, & mourut à Ferrare en 1540. On a de lui: I. *Commentatio de rebus Ægyptiacis*, Bâle, 1544, in-tol. Il y a dans cet ouvrage des choses curieuses & exactes sur l'Égypte, pour le tems auquel il a été fait. II. *De Talorum, tesserarum & calculorum ludis*, dans le tome 7 des Antiquités grecques de Gronovius. III. *De re nautica*. Ibid. tome 2. IV. *Opera aliquot*. V. *Encomium publicis*. VI. *Carmina*. Erasme dit qu'il a le style élégant, & rempli d'ornemens, mais qu'il a trop l'air de la philosophie scholastique; ce qui l'empêche de tenir un rang parmi les auteurs éloquens.

CALCAR, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom dans le duché de Cleves, mourut à Naples, dans un âge peu avancé, en 1546. Le Titien & Raphaël furent ses modèles dans l'art de la peinture. Il prit tellement leur manière, que les talens de ces grands-mâtres sembloient être devenus les siens. Plusieurs connoisseurs n'ont jamais su distinguer les tableaux du disciple, d'avec ceux du Titien son maître. L'immortel Rubens voulut garder jusqu'à sa mort une Nativité de Calcar. C'est à lui, dit-on, qu'on doit les figures anatomiques du livre de Vesal, (voyez ce mot).

CALCEOLARI, (François) célèbre naturaliste de Vérone dans le 16e. siècle. Son *Museum rerum naturalium*, Vérone, 1622, in-fol., est rare & estimé.

CALCHAS, fils de Thestor, reçut d'Apollon la science du présent, du passé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit

assiéger Troie, le prit pour son grand-prêtre & son devin. Il prédit que le siege dureroit dix ans, & que la flotte, retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne feroit voile qu'après qu'Agamemnon auroit sacrifié sa fille Iphigénie à Diane. Les destinées lui avoient prédit qu'il perdrait la vie, lorsqu'il trouveroit un devin plus habile que lui. Mopsus parut, & Calchas mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALCIDIUS, voy. CHALCIDIVS.

CALCULUS, voyez GUILLAUME, surnommé *Calculus*.

CALDERINI, (Domitio) né dans le territoire de Vérone, professeur de belles-lettres à Rome sous Paul II & Sixte IV, mourut en 1477, âgé seulement de 30 ans, d'un excès de travail. Son nom étoit *Dominique*; mais voulant en avoir un qui sentit l'ancienne Rome, il se fit appeller *Domitius* & *Calderinus* de Caldero, lieu de sa naissance, à 5 milles de Vérone. Il fut un des premiers qui joignirent le secours de l'érudition à celui de la grammaire. Paul Jove dit qu'il a éclairci les poëtes avec une capacité merveilleuse. On a de lui des notes sur les *Sylves* de Stace, Rome, 1475; sur Martial, Venise, 1474, in-4°; sur Juvenal & l'*Ibis* d'Ovide, Milan, 1495, in-fol. On assure qu'il a commenté encore d'autres anciens; cependant il est apparent que ces Commentaires ne se trouvent que dans les catalogues de Tritheme & de Gesner.

CALDERON DE LA BARCA, (dom Pedro) chevalier de l'ordre de S. Jacques,

porta les armes avec distinction. Il les quitta pour l'état ecclésiastique, & il fut fait prêtre & chanoine de Tolède. Nous avons de lui des piéces de théâtre en neuf vol. in-4°, 1689, à Madrid, sans compter plusieurs autres qui n'ont point été imprimées. Calderon étoit trop fécond pour être exact & correct. Les regles de l'art dramatique sont violées dans presque tous ses ouvrages. On voit dans ses tragédies l'irrégularité de Shakespear, son élévation & sa bassesse, des traits de génie aussi forts, un comique aussi déplacé, une enflure aussi bizarre, même fracas d'action & d'incidens. Il ne connoît presque jamais ni la vérité, ni la vraisemblance, ni le naturel. Ses comédies valent un peu mieux. Calderon composa aussi six vol. in-4°. d'*actes Sacramentaux*, qui ressembloient pour le fond aux anciennes piéces italiennes & françoises, tirées de l'Écriture-Sainte, ou aux mysteres. Ce poëte florissoit vers l'an 1640; il ne connoissoit que les vers, & il regnoit dans ses tragédies l'ignorance la plus crasse de l'histoire.

CALEB, de la tribu de Juda, fut envoyé dans la terre promise avec d'autres députés, pour reconnoître le pays. Il rassura le peuple d'Israël, épouvanté par le récit de ses compagnons de voyage. Josué & lui furent les seuls de ceux qui étoient sortis d'Égypte, qui entrèrent dans la terre de promesse. Caleb eut pour son partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chassa trois géans. Othoniel son neveu s'étant rendu maître de la ville de

Débir, que l'oncle n'avoit pu prendre, Caleb lui fit épouser sa fille. Ce digne Israélite mourut à l'âge de 114 ans. Caleb & Josué font, dans les ouvrages ascétiques, le symbole du petit nombre de chrétiens qui soutiennent avec courage, confiance & persévérance, les souffrances & les combats de cette vie, & arrivent après un pénible & laborieux voyage au lieu du repos.

CALENDARIO, (Philippe) sculpteur & architecte du quatorzième siècle, éleva à Venise les magnifiques portiques, soutenus de colonnes de marbre, qui environnent la place de St. Marc. Ces morceaux firent sa réputation & sa fortune. La république le combla de biens, & le doge l'honora de son alliance.

CALENTIUS, (Elisius) précepteur de Frédéric, fils de Ferdinand, roi de Naples, laissa des ouvrages estimables en vers & en prose. Il joignit les leçons de la philosophie aux agrémens de la poésie; mais il adopta des systèmes romanesques contraires à la loi de Dieu & à toutes les législations du monde. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier supplice. On devoit, selon lui, obliger les voleurs à restituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fustigés; rendre les homicides esclaves de ceux sur la vie desquels ils avoient attenté; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galères. Ce projet d'impunité, renouvelé par les philosophes modernes, & d'abord adopté par Joseph II & quelques autres souverains, n'a pu tenir long-

tems contre l'évidence des abus qui en devoient, & en sont effectivement résultés. La servitude perpétuelle est une chimère, les prisons perpétuelles en sont également une: tous les jours les criminels s'en délivrent d'une façon ou de l'autre; quand les moyens leur manquent, ils trouvent des protecteurs, leur procès est revu, ils sont absous; quelque événement glorieux ou avantageux à la nation, rompt leurs fers à la faveur de l'alégresse publique: & voilà des assassins, des monstres, des ennemis jurés de la sûreté publique, rendus à la société, contre laquelle ils déploieront de nouvelles fureurs. Enfin, tout moyen d'échapper leur manquaît-il, l'espérance leur en reste; ils supposent qu'il s'en présentera tôt ou tard, & cette supposition est fondée sur un trop grand nombre de faits, pour être regardée comme téméraire. Par-là, le fondement de la législation criminelle est anéanti; car on ne sauroit trop le répéter avec S. Augustin: » L'esprit & le but de la loi ne » sont pas directement la peine » de mort; mais de retrancher irrévocablement de la » société le criminel qui la trouble ». (*Qui morte multatur, numquid moram quæ occiditur quæ brevis est, ejus supplicium leges æstimant; aut non potiùs quod in sempiternum eum auferant de societate viventium?*) Or, ce retranchement absolu & éternel ne peut s'exécuter que par la mort. D'ailleurs, qu'est-ce que la servitude a de plus pénible que l'état d'un pauvre cultivateur qui passe ses jours dans le travail & l'indigence,

gence, sans espoir d'une situation plus aisée? Est-il raisonnable que des scélérats ne reçoivent d'autre punition que d'être condamnés à l'état des plus utiles citoyens? Calentius mourut vers 1503. On a donné une édition de ses ouvrages à Rome, in-fol., 1503; édition plus complète que celles qu'on a données après, & où l'on a retranché beaucoup de pièces hardies. Son poëme du *Combat des rats contre les grenouilles*, imité d'Homere, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choisies de la Fontaine, mises en vers latins, publié par M. l'abbé Saas. Calentius composa ce poëme à 18 ans, & le fit en sept jours. Cet auteur grossit la longue liste de ceux que le penchant au libertinage a conduits à une extrême indigence. C'est l'aveu qu'il en fait lui-même dans les deux distiques suivans:

*Talia post cineres de me toto orbe
legantur,*

*Scriptaque sint tumulo carmina
digna meo.*

*Ingenium natura dedit, fortuna
Poëta*

*Defuit, atque inopem vivere
fecit amor.*

CALENUS, (Olenus) fameux devin Etrurien du tems de Tarquin le Superbe, se rendit célèbre à l'occasion de la tête d'un homme, trouvée en creusant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à Jupiter. Cet homme, dit-on, s'appelloit, *Tolus: Caput Toli*, d'où est venu le nom de *Capitole*. D'autres disent qu'on y trouva une tête renfermée dans un tonneau, *caput in dolio*. Ce que Pline raconte de ce devin,

Tome II.

doit être rangé parmi les récits de la fable, ou la démonurgie du paganisme.

CALENUS, noble Romain, se signala par sa générosité dans le tems des proscriptions qui suivirent la mort de César. Malgré la défense de recevoir chez soi les pros crits, il cacha quelque tems dans sa maison le philosophe Varron, son ami, qui étoit du nombre. Antoine alloit souvent se promener dans cette maison; mais sa présence n'effraya jamais le courage d'un si généreux ami: & quoiqu'il fût témoin des supplices qu'on faisoit souffrir aux infraçteurs de la loi des Triumvirs, & des récompenses qu'on accordoit à ceux qui y obéissoient, sa fidélité ne se démentit jamais.

CALENUS ou VAN-CAELEN, (Henri) né à Béringue, petite ville de la principauté de Liege, vers 1582, ayant achevé son cours d'études à Louvain, fut nommé curé d'Asche, puis de Ste. Catherine à Bruxelles, archiprêtre du doyenné de la même ville, & chanoine de la métropole de Malines. Comme il avoit donné une magnifique approbation au trop fameux ouvrage de Jansenius, celui-ci en faisant don du manuscrit à son chapelain, le chargea de le remettre à Calenus & à Fromond pour le rendre public. L'*Augustinus* parut par leurs soins en 1640, & depuis ils furent deux des principaux conseillers de l'archevêque Boonen, dans les démêlés que ce livre occasionna. Il fut nommé par ce prélat à l'archidiaconé de Malines, & par Philippe IV à l'évêché de Ruremonde. Mais cette dernière nomination lui

H h

devint inutile à cause de son attachement à la doctrine de Jansenius, qu'il soutint être celle de S. Augustin, même après avoir signé une formule d'abjuration entre les mains de l'internonce de Bruxelles. Il mourut le 1 février 1651, après avoir publié : *Déclaration véridable de M. Calenus, nommé à l'évêché de Ruremonde*; en latin & en françois, Bruxelles, 1646, in-4°, & quelques ouvrages.

CALEPIN, (Ambroise) religieux Augustin, né à Calepio, bourg dans l'état de Venise, d'où il a tiré son nom, s'est rendu célèbre par son *Dictionnaire des Langues*, imprimé pour la première fois en 1503, & augmenté depuis par Passerat, la Cerda, Chifflet & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de Facciolati, professeur à Padoue, eût paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moreri* : que c'est une ville nouvelle, bâtie sur l'ancien plan; mais il y a dans l'un & l'autre beaucoup de breches à réparer. Il mourut l'an 1510, très-âgé & privé de la vue.

CALIARI, (Paul) surnommé *Véronese*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit sculpteur, & fut son premier maître, & un de ses oncles, Antoine Badile qui étoit peintre, le prit ensuite pour son élève. Ses essais furent des coups de maître. Rival du Tintoret, s'il n'égalait point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée,

beaucoup de majesté & de vivacité dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures de femmes, de fraîcheur dans son coloris, de vérité & de magnificence dans ses draperies, voilà ce qui caractérise ses tableaux. On n'y desireroit que plus de choix dans les attitudes, de finesse dans les expressions, de goût dans le dessin & le costume. Le palais de S. Marc à Venise offre plusieurs de ses chef-d'œuvres. Ses *Noces de Cana* sont admirables. Son *Repas chez Simon le Lépreux*, que Louis XIV fit demander aux Servites de Venise, & que sur leur refus la république fit enlever pour lui en faire présent, est un des plus beaux morceaux de la collection du roi. Véronese mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand peintre, d'un honnête homme, d'un bon chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligamment dans une campagne autour de Venise, il fit secrètement dans la maison, un tableau représentant la famille de Darius, & le laissa en s'en allant.

CALIARI, (Benoît) frere du précédent, avoit des talens semblables. On confondoit souvent leurs tableaux. Il laissoit jouir, par une modestie peu commune, son frere, de la gloire que ses ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'auteur. Il cultiva la sculpture en même tems que la peinture, & réussit dans ces deux arts. Il mourut en 1598, à 60 ans.

CALIARI, (Charles & Gabriel) tous deux fils de Paul Véronese, hériterent de ses ta-

lens. Charles, mort en 1596, à 26 ans, auroit, dit-on, surpassé son pere, si sa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. Gabriel, mort en 1631, auroit pu aller presqu'aussi loin; mais le commerce fut sa principale occupation, & la peinture son délassement.

CALIGNON, (Soffrey de) naquit à S. Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord secrétaire de Lesdiguières, puis chancelier de Navarre sous Henri IV, & employé par ce prince dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec de Thou à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme consommé dans les affaires d'état & dans l'usage du monde. Henri IV l'auroit fait chancelier de France, s'il eût été catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans. Sa *Vie* a été écrite par Gui-Allard, avec celle du baron des Adrets & de Dupui-Montbrun, Grenoble, 1675, in-12. On lui attribue l'*Histoire des choses les plus remarquables advenues en France es années 1587, 1588 & 1589*, par S. C. (Soffrey Calignon), 1590, in-8°. Ces Mémoires, mal écrits & dictés par l'esprit de secte, renferment quelques particularités intéressantes.

CALIGULA, (Caius-César) empereur Romain, successeur de Tibere, naquit l'an 13 de Jesus-Christ à Antium, & pas à Igel, village du Luxembourg, comme l'a imaginé un critique moderne (voy. SECONDINS). Il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine, fille de Julie & du grand Agrippa. Cet insensé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un

grand-homme, tel qu'Agrippa, au nombre de ses aïeux, faisoit sortir Agrippine sa mere d'Auguste & de Julie sa fille. Tibere l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans, lorsqu'il fut proclamé empereur, l'an 37 de J. C. Les commencemens de son regne, comme il n'arrive que trop souvent dans le début des tyrans, annoncerent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au sénat de partager avec lui le gouvernement, & de se regarder comme son fils & son élève. Il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que Tibere avoit ramassés contre eux. Il réforma l'ordre des chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux raffinemens de débauche. Rome l'appelloit d'une commune voix, le modele des princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Le germe des vices caché dans son cœur, se développa. Ce prince, qui pendant huit mois avoit promis tant de gloire & de félicité, se montra un tyran, un monstre, un lâche, un insensé. Son orgueil monta à son comble. Il se vantoit d'être le maître de tous les rois de la terre, & regardoit les autres princes comme de vils esclaves. Il voulut être adoré comme un dieu. Il fit ôter les têtes des statues de Jupiter & des autres divinités, pour y mettre la sienne. Il se bâtit un temple, se nomma des prêtres, & se fit offrir des sacrifices. Il s'initia lui-même dans ce college sacerdotal, y associa sa femme & son cheval. Le nouveau Jupiter,

pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faisoit un bruit semblable à celui du tonnerre, avec une machine, & lançant une pierre contre le ciel, il s'écrioit : *Tue moi, ou je te tue.* Ses extravagances ne se bornerent pas-là. Il renversa les statues & les images des grands-hommes. Il fit ôter de toutes les bibliothèques de Rome les bustes d'Homere, de Virgile, de Tite-Live. Il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infames & la cruauté la plus barbare vinrent ajouter l'horreur à toutes ces extravagances. Incestueux avec ses trois sœurs, il parut avec elles en public dans des postures les plus indécentes. Il déshonora les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouissant d'elles en leur présence. Il établit des lieux publics de prostitution dans son palais. Il y plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, descendit dans sa cour, y fit tuer sur le champ plusieurs personnes distinguées, & rapporta six cent mille sesterces. L'effusion du sang humain étoit pour lui le spectacle le plus agréable, les meurtres étoient ses récréations. Deux consuls, au milieu desquels il étoit assis, le voyant éclater de rire, lui en demandèrent la raison : *Je ris, leur répondit le scélérat, parce que je songe qu'à l'instant même je puis vous faire égorger tous deux.* Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le con-

damné ayant souffert la mort, il dit : *Qu'importe? l'autre ne l'avoit pas plus méritée que lui.* Un chevalier, exposé sans sujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent, Caligula le fait rappeler, commande qu'on lui coupe la langue, & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'assister au supplice de leurs proches & de plaisanter avec lui. Le triste plaisir de voir souffrir le flattoit tellement, qu'il s'amusoit de faire donner la question ou de mettre sur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & se plaire à voir la famine dans Rome. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, jusqu'à souhaiter que le peuple Romain n'eût qu'une tête, pour la couper. Une famine, une peste, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ses armées étoient l'objet de ses vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrit d'hommes vivans les bêtes sauvages réservées aux spectacles. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à se plaindre de lui. Son cheval, nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands-hommes l'étoient dans les pays où l'on récompense le mérite. Il le nomma pontife, & vouloit le faire consul. Il juroit par sa vie & par sa fortune, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles. Ce cheval mangeoit à sa table. L'empereur, lui-même, lui servoit de l'orge doré, & lui présentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier. Sa mort mit fin à ses extravagances & aux malheurs

C A L

du peuple Romain. Il fut assassiné par un tribun des gardes prétoriennes en sortant du spectacle, la 29e. année de son âge, après un regne de près de quatre ans, l'an 41 de Jesus-Christ. On fit porter son corps dans un jardin, où ses sœurs ne le brûlerent qu'à demi, & l'enterrent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât son cadavre. Ainsi périt ce monstre gangrené de vices, sans aucune vertu; ce serpent qui devoit dévorer les Romains, selon l'expression de Tibere. Il souhaita que son regne fût signalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une assez grande, dit un homme d'esprit, que le monde fût gouverné par cette bête féroce? On dit de lui, qu'il n'y avoit jamais eu un meilleur esclave, ni un plus méchant maître. Il tint le glaive suspendu sur le peuple Romain. Implacable dans ses vengeances & bizarre dans ses cruautés, son nom présente l'idée du plus abominable des hommes. « Cette » multitude de monstres, dit » un observateur politique, qui » souillèrent successivement le » trône de Rome, entre lesquels on ne voit régner que » par de courts intervalles quelques hommes d'une vertu » médiocre, est un effet naturel de la corruption générale » qui rongeoit le corps de la nation; & de plus, une punition terrible où la Justice divine joignoit la sévérité à l'humiliation, en frappant ce peuple orgueilleux, avili & dégradé, de la verge de fer agitée dans les mains d'un insensé ».

CALISTENE, voyez CALISTENE.

C A L 485

CALISTO ou HELICÉ, fille de Lycaon, & nymphe de Diane. Jupiter ayant pris la figure de cette déesse, Calisto accoucha d'Arcas. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de son mari, métamorphosa la mere & le fils en ours. Jupiter les plaça dans le Ciel. Calisto est la grande ourse, & Arcas est la petite, ou Bootès.

CALIXTE, (George) théologien Luthérien, né à Medelbury dans le Holstein, en 1586, fut professeur de théologie à Helmstad en 1614, & mourut en 1656. On a de lui un *Traité latin contre le célibat des clercs*, 1631, in-4°. & d'autres ouvrages fanatiques; quoiqu'en beaucoup d'endroits il soit plus raisonnable & plus réservé que la plupart des chefs des nouvelles sectes. On appelle de son nom CALIXTINS, les Luthériens qui reçoivent les Calvinistes à leur communion. On donna aussi ce nom à des sectaires de Bohême, au commencement du 15e. siècle, parce qu'ils croyoient l'usage du calice absolument nécessaire au peuple. Un certain Jacobel, prêtre, fut l'auteur de cette doctrine. Le concile de Bâle crut les réunir à l'Eglise en leur accordant la communion sous les deux especes; Roquesane, prêtre ambitieux, empêcha, malgré cette condescendance, la réunion des sectaires avec le saint-siege. Luther les attira enfin dans son parti. Voyez l'Hist. des Var. liv. XI.

CALLIACHI, (Nicolas) Grec de Candie, y naquit en H h 3

1645. Il professa les belles-lettres & la philosophie à Padoue, où il mourut en 1707. On a de lui : *De ludis scenicis*, Padoue, 1713, in-4°, & dans le recueil de Sallengre.

CALLICLÈS, célèbre statuaire, étoit de Mégare, & fils de Thioscome qui avoit fait cette belle statue de Jupiter, que l'on admiroit à Mégare. Calliclès fit celle de Diagoras qui avoit remporté la palme au combat du ceste, & cet ouvrage attiroit l'admiration de tous ceux qui le voyoient.

CALLICRATE, sculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'Homere sur un grain de millet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit sous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matière, dont on distinguoit les membres. Ces faits qui paroissent fort suspects, n'égalent par la délicatesse des chef-d'œuvres modernes en petitesse. *Voy. ALUMNO & BOVERICK.*

CALLICRATIDAS, général Lacédémonien, remporta plusieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit son courage. Son armée étant réduite à la dernière extrémité par la famine, il refusa une grosse somme pour le prix d'une grace injuste. *P'accepterois cet argent*, lui dit Cléandre, un de ses officiers, *si j'étois Callicratidas*. — *Et moi aussi*, répartit Callicratidas, *si j'étois Cléandre*. Ces sortes de propos sont des jeux d'imagination, souvent répétés, & qui n'ont peut-être jamais eu lieu. On

trouve le même dialogue dans Quinte-Curce, entre Alexandre & Parménion, à l'occasion des offres de Darius.

CALLICRÈTE de Cyane, fille célébrée par Anacréon, étoit savante dans la politique de ce rems-là, & se mêloit de l'enseigner.

CALLIDIUS, voyez Corneille LOOS.

CALLIERES, (François de) né à Thorigni au diocèse de Bayeux, le 14 mai 1646, fut membre de l'académie françoise, & employé par Louis XIV dans des affaires importantes. Il soutint avec honneur les intérêts de la France dans le congrès de Riswick, où il étoit plénipotentiaire. Louis XIV lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de secrétaire du cabinet. Il mourut à Paris, en 1717, à 72 ans, après avoir légué son bien aux pauvres de l'Hôtel-Dieu. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*, 2 vol. in-12, qui ne prouve pas, suivant la Baumelle, qu'il fut négociant ni écrire. La forme du livre a peut-être fait tort au fond : le style est sans élégance & sans précision. II. *De la science du monde*, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien, mais présentées avec trop peu d'agrément. III. *Panegyrique de Louis XIV*, duquel Charpentier a dit avec plus d'emphase que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panegyriste, ce que l'on avoit dit autrefois d'Alexandre & du portrait qu'en avoit fait Apelles :

que l'Alexandre de Philippe étoit invincible, & que l'Alexandre d'Apelles étoit inimitable. IV. *De la maniere de parler à la Cour.* V. *Du bel-esprit.* VI. *Des bons mots & des bons contes.* VII. *Des Poésies* fort foibles, &c. — Son frere, le chevalier de CALLIERES, gouverneur général du Canada, mourut en 1698. — Il ne faut pas les confondre avec Jean de CALLIERES, maréchal de bataille des armées du roi de France, qui écrivit l'*Histoire de Jacques de Matignon*, maréchal de France, & de ce qui s'est passé depuis la mort de François I en 1547, jusqu'à celle du maréchal en 1597. Cet ouvrage curieux, mais quelquefois inexact, fut publié à Paris en 1661, in-fol.

CALLIMAQUE, capitaine Athénien, fut choisi général dans un conseil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perses, on le trouva debout tout percé de fleches.

CALLIMAQUE, poëte Grec, natif de Cyrene, garde de la bibliotheque de Ptolomé Philadelphie, florissoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le prince des poëtes élégiaques, pour la délicatesse, l'élégance & la noblesse de son style. De tous ses poëmes il ne nous reste que quelques *Epigrammes* & quelques *Hymnes*, publiées par mademoiselle le Fèvre (depuis madame Dacier), avec des remarques, Paris, 1675, in-4°, & par Théodore Grævius, Utrecht, 1697, en 2 vol. in-8°, & 1761, 2 vol. in-8°. M. de

la Porte du Theil a donné une nouvelle édition du texte grec, avec la traduction françoise, Paris, imprimerie royale, 1775, in-8°. Catulle mit en vers latins son petit poëme de *la chevelure de Bérénice*. On attribue à Callimaque un mot bien vrai & bien juste, qu'un grand livre est un grand mal. Ce siecle fournit peut-être une nouvelle preuve de cette assertion: jamais il n'y eut tant de gros volumes, tant de vastes compilations; & il n'y a ni religion, ni principes, ni mœurs.

CALLIMAQUE, architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau corinthien, vivoit l'an 540 avant Jesus-Christ. Il prit cette idée d'une plante d'acanthé qui environnoit un panier placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile qui, recourbant les feuilles, leur faisoit prendre le contournement des volutes. Callimaque réussissoit encore dans la peinture & la sculpture.

CALLIMAQUE ESPERIENTÉ, voyez ce dernier mot.

CALLINIQUE, d'Helio-polis en Syrie, auteur de la découverte du feu grégeois, *ignis græcus*. L'empereur Constantin Pogonat s'en servit pour brûler la flotte des Sarrafins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre celui-ci. Il paroît que cette invention a été perdue. Du moins dans le feu grégeois, tel qu'on le compose aujourd'hui, on ne reconnoît ni l'activité, ni l'inextinguibilité de l'ancien. Callinique vivoit vers l'an 670.

CALLINUS, très-ancien poète Grec, de la ville d'Éphèse, florissoit vers l'an 776 avant Jésus-Christ. On lui attribue l'invention du vers élégiaque, dont d'autres font honneur à Mimnerme; Horace nous apprend que dès son tems on n'étoit pas d'accord là-dessus:

*Qui tamen exiguos elegos emiseric
author,
Grammatici certant; et adhuc sub
iudice lis est.*

Il ne nous reste de lui que quelques vers de ce genre, recueillis par Stobée.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, présidoit à l'éloquence & à la poésie héroïque. Les poètes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux, tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle, l'Iliade, l'Odyssée & l'Énéide.

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que Corefus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdument. Ce pontife n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à Bacchus, pour se venger de cette insensibilité. Le dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendit furieux. Ce peuple alla consulter l'oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant Callirhoé, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Personne ne s'étant présenté, on la conduisit à l'autel; & Corefus, le grand-sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, & suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au-lieu de tourner son couteau contre elle, se perça lui-même. Callirhoé,

alors touchée de compassion, s'immola pour appaiser les mânes de Corefus.

CALLISTE, affranchi & favori de l'empereur Claude, oublia dans la prospérité son ancienne origine. On peut juger de son insolence par un trait que Sénèque rapporte, comme témoin oculaire. *J'ai vu*, dit-il, *l'ancien maître de Calliste demeurer debout à sa porte. Ce maître l'avoit vendu comme un esclave de rebut, qu'il ne vouloit point souffrir dans sa maison; & Calliste lui rendoit le change en l'excluant de la sienne, pendant que d'autres y étoient admis.*

CALLISTHENES, fameux scélérat, mit le feu aux portes du temple de Jérusalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que Judas Machabée avoit remportée sur Nicanor, Timothée & Bacchidès. Cet incendiaire voulut se sauver dans une maison voisine; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olinthe, disciple & parent d'Aristote, accompagna Alexandre dans ses expéditions. Aristote l'avoit donné à son élève, pour modérer la fougue de ses passions; mais Callisthenes n'eut pas le bonheur de lui faire goûter la vérité. Alexandre étoit déjà trop corrompu & trop enivré de sa gloire pour écouter des leçons. Callisthenes ayant été accusé d'avoir conspiré contre la vie du conquérant, celui-ci saisit cette occasion pour faire mourir le censeur de ses vices. Callisthenes expira dans les tourmens de la question. Il avoit envoyé à Aristote des observations astronomiques faites

à Babylone, où la tour de Babel, qui a long-tems servi d'observatoire aux Chaldéens, lui présentoit des facilités particulières. On trouve dans le tome huitieme des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres de Paris*, des recherches curieuses sur la vie & les ouvrages de ce philosophe, par M. l'abbé Sevin.

CALLISTRATE, orateur Athénien, pour lequel Démotenes abandonna Platon, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la république. Le pouvoir que lui donnoit son éloquence, faisant ombre, il fut banni à perpétuité.

CALLIXTE I, (S.) succéda au pape Zépherin en 219, & souffrit le martyre le 14 octobre 222, selon d'autres en 223 ou 224. C'est lui qui fit construire le célèbre cimetière de la voie Appienne. Quelques martyrologes ne lui donnent que le titre de *Confesseur*; peut-être parce qu'il est difficile de croire qu'il soit mort pour la foi sous Alexandre Sévere, ami des Chrétiens; mais cette difficulté cesse dès qu'on fait attention qu'il fut tué dans une émeute populaire, & jeté dans un puits, genre de mort qui marque assez qu'il n'y eut rien de légal dans la cruauté exercée envers lui. Quoique les actes de son martyre ne soient pas authentiques, rien n'engage à les contredire sur ce point. On peut consulter *De S. Callisto Papa, ejusque Basilica S. Mariæ trans Tiberim nuncupata Disquisitiones duæ critico-historicæ; auct. Petro Moretto*, Rome, 1752, 2 vol. in-fol. S. Urbain I lui succéda.

CALLIXTE II, fils de Guil-

laume-le-Grand, comte de Bourgogne, archevêque de Vienne en 1083, succéda au pape Gélase II, & fut couronné à Vienne le 9 février 1119. Ce prélat, révérend pour ses mœurs & sa sagesse, long-tems éprouvées dans le gouvernement de son diocèse, étoit d'autant plus propre au pontificat, qu'il en connoissoit mieux la charge, & témoignoit moins d'envie de s'y voir élevé. Son premier soin fut de procurer la réunion de l'Eglise, & d'étouffer jusqu'aux principes du schisme en Allemagne. A cet effet, après avoir célébré un concile à Toulouse pour réprimer les sectateurs de Pierre de Bruis & de Henri son disciple, qui rétablissoient les dogmes & les pratiques détestables des Manichéens, sous des formes nouvelles, il tint le premier concile-général de Latran en 1123, auquel assisterent des prélats de toutes les régions de l'occident, dont 15 archevêques, plus de 200 évêques, & une infinité tant d'abbés que d'autres ecclésiastiques constitués en dignité. On y lut les canons qu'il avoit dressés au nombre de 5 contre la simonie, les investitures faites par l'autorité séculière, les usurpations des biens ecclésiastiques, l'incontinence des clercs, & contre ceux qui laissoient leurs bénéfices par droit d'héritage, ou qui exigeoient des rétributions pour l'administration des Sacramens & pour la sépulture; & dès qu'on y eut traité avec autant de sagesse que d'éloquence, de la distinction entre la puissance de la royauté & celle du sacerdoce, Callixte II fulmina l'anathème contre l'an-

ti-pape Bourdin, qui avoit pris le nom de Grégoire, & l'envoya au monastere de Cave, pour y faire pénitence. Peu de tems après, Callixte II fut attaqué d'une maladie violente, qui l'emporta le 12 ou 13 décembre 1124, au grand regret du monde chrétien. « En moins de six années de pontificat, dit un historien véridique, il avoit pacifié l'Eglise & l'Empire, réparé les fautes ou les faiblesses de ses prédécesseurs, rétabli l'autorité du saint-siege & toute la splendeur de l'ordre hiérarchique. Il avoit trouvé le moyen de ramener l'abondance & la splendeur dans Rome. Il n'y remit pas seulement en honneur les monumens antiques ; mais il y ajouta plusieurs aqueducs pour la commodité des différens quartiers de la ville, rebâtit l'église de S. Pierre, & lui donna des ornemens magnifiques ». Il est fondateur de l'abbaye de Bonnevaux en Dauphiné. Honoré II lui succéda.

CALLIXTE III, né à Xativa, évêque de Valence en Espagne, élu pape le 8 avril 1455, après la mort de Nicolas V, mourut le 6 août 1458. Ce pontife honora sa dignité par ses vertus, sa science & son désintéressement, dont il avoit donné avant son élévation des marques éclatantes, lorsqu'étant évêque & cardinal, il ne voulut jamais accepter aucun bénéfice en commande, disant qu'il étoit content de son épouse, c'est-à-dire, de son église de Valence. Quoique dans un âge fort avancé, il n'avoit rien perdu de sa fer-

meté ni de sa vigueur. Le roi d'Aragon, au service duquel il avoit été attaché, & qui prétendoit le régir encore sur le trône pontifical, lui ayant fait demander par ses ambassadeurs comment il vouloit vivre avec lui : *Qu'il gouverne ses Etats*, répondit le pape, & *qu'il me laisse gouverner l'Eglise*. Réponse que les papes d'aujourd'hui seroient bien plus fondés encore à faire aux princes ; mais que ceux-ci, imbus des leçons d'une brusque & brute philosophie, n'ont pas l'esprit de comprendre. Son nom avant son élévation, étoit *Alfonse de Borgia* ; il étoit de cette maison illustre.

CALLOT, (Jacques) dessinateur & graveur, naquit à Nancy en 1593, d'un hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maison paternelle, pour se livrer entièrement à son goût naissant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de se mettre, faute d'argent, à la suite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans sa patrie, il s'échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisième fois, du consentement de son pere qui céda enfin à l'impulsion de la nature. Callot passa de Rome à Florence, où il resta jusqu'à la mort du grand-duc Côme II, son Mécène & celui de tous les talens. A son retour à Nancy, il se fit un sort heureux auprès du duc de Lorraine, son admirateur & son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'infante Isabelle, souveraine des Pays-Bas, lui fit graver le siege de Bréda. Louis XIII

l'appella à Paris, pour dessiner le siege de la Rochelle & celui de l'isle de Ré. Ce prince le pria ensuite de graver la prise de Nancy, dont il venoit de se rendre maître. « Je me cou- » perois, dit-il, plutôt le pouce, » que de rien faire contre l'hon- » neur de mon prince & de » mon pays ». Le roi charmé de ses sentimens, dit que le duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels sujets. Une forte pension qu'il lui offrit, ne put l'arracher à sa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son Œuvre contient environ seize cents pieces. La plus grande partie & la plus estimée de ses ouvrages est à l'eau-forte. Personne n'a possédé à un plus haut degré le talent de ramasser dans un petit espace une infinité de figures, & de représenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractere particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit, la finesse caractérisent son burin. Ses *soires*, ses *suppliques*, ses *miseres de la guerre*, ses *sieges*, ses *vies*, sa grande & sa petite *passion*, son *éventail*, son *parterre*, ses *tentations de S. Antoine*, sa *conversion de S. Paul* seront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des artistes & des curieux. Il a gravé les *plans des edifices de Jérusalem*, décrits par Bernardin Amico, Franciscain de Gallipoli, Florence, 1620, in-fol.

CALLY, (Pierre) du diocèse de Seès, fut professeur d'éloquence & de philosophie à Caen. Il mourut en 1709, principal du college des arts de cette ville. On a de lui une

édition de l'ouvrage de Boëce : *De consolatione philosophiæ, ad usum Delphini*, avec un long Commentaire. Il s'est fait plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus singulier, intitulé : *Durand commenté, ou l'Accord de la Philosophie avec la Théologie, touchant la transsubstantiation*, 1700, in-12. Il prétendoit que s'il y a transsubstantiation dans le mystere de l'Eucharistie, il faut qu'il reste quelque chose de ce qui étoit auparavant le pain. L'évêque de Bayeux s'éleva contre ce sentiment, & Cally se rétracta.

CALMET, (Dom Augustin) né à Mesnil-la-Horgne en 1672, Bénédictin de S. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour les langues orientales. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie à ses jeunes confreres, il fut envoyé en 1704 à l'abbaye de Munster, en qualité de souprieur. Il y forma une académie de huit ou dix religieux, uniquement occupés de l'étude des Livres Saints. C'est-là qu'il composa en partie ses Commentaires. Dom Mabillon & le célèbre abbé Duguet l'ayant déterminé à les publier en françois, plutôt qu'en latin, il suivit leur conseil; mais on peut bien dire que sa docilité fut excessive & le conseil inconsidéré. Sa congrégation récompensa ses travaux en le nommant abbé de S. Léopold de Nancy en 1718, & ensuite de Sénones en 1728. Il mourut dans cette abbaye en 1757. Benoît XIII lui avoit offert en vain un évêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumieres. Il avoit du savoir

sans morgue, & de la piété
 sans rigorisme. Son caractère
 étoit plein de douceur & de
 bonté. L'étude ne lui fit pas né-
 gliger l'administration du tem-
 porel de son abbaye; il y fit des
 réparations & des embellisse-
 mens, & augmenta beaucoup
 la bibliothèque (*Voyez sa Vie*,
 in-8°, par Dom Fangé, son
 neveu & son successeur dans
 l'abbaye de Sénones). On a de
 lui un grand nombre d'ouvra-
 ges, dans lesquels on remarque
 une érudition vaste, sans être
 bien digérée & bien choisie.
 I. *Commentaire littéral sur tous*
les livres de l'Ancien & du Nou-
veau-Testament, en 23 vol.
 in-4°, imprimés depuis 1707 jus-
 qu'en 1716, réimprimés en 26
 vol. in-4°, & 9 in-folio, &
 abrégés en 14 vol. in-4°. On
 a donné une nouvelle édition
 de cet abrégé en 17 vol. in-4°,
 à Avignon; grand répertoire
 des philosophes modernes, où
 ils vont chercher leurs objec-
 tions contre l'Écriture-Sainte,
 qu'ils assaisonnent de mille ma-
 nières diverses, en laissant tou-
 jours les réponses de côté.
 » C'est dans cette énorme com-
 » pilation, dit un critique, que
 » les auteurs de l'*Histoire uni-*
 » *verselle*, publiée par des An-
 » glois, ont recueilli les ref-
 » plendissantes lumières dont
 » ils ont brillanté leur ou-
 » vrage. Mais ce plagiat ne
 » fait pas un bon fondement
 » de justification. Que cet in-
 » fatigable Bénédictin ait eu
 » l'imprudence de rassembler
 » toutes les absurdités propres
 » à affoiblir, à anéantir le res-
 » pect dû aux Livres Saints;
 » que par une imprudence plus
 » grave, il ait accumulé cette

» multitude de visions & de
 » folies, sans prendre au moins
 » régulièrement le soin de di-
 » riger, de classer les idées
 » qu'elles font naître; qu'enfin
 » par une autre imprudence il
 » ait mis en langue françoise
 » un recueil, qui sous toutes
 » les considérations possibles,
 » ne comportoit point l'usage
 » des idiômes populaires: du
 » moins son ouvrage par sa na-
 » ture & par son titre n'étoit pro-
 » prement que du ressort des
 » théologiens; il n'y avoit que
 » des personnes attachées par
 » état ou par goût à l'étude de
 » la Bible, qui pussent être
 » tentées de le lire. Mais l'*His-*
 » *toire universelle* est une lec-
 » ture destinée à tous les états,
 » à tous les âges, assorties à
 » tous les goûts: si la pédante-
 » rie ou la méchanceté vient
 » à la barbouiller de contes obf-
 » cenes ou impies, l'étendue
 » du mal que produit un tel
 » ouvrage, se mesure néces-
 » sairement sur le nombre &
 » l'incapacité des lecteurs. On
 » ne peut qu'applaudir à la sage
 » vigilance d'un illustre magis-
 » trat, qui dans une grande
 » ville des Pays-Bas fit défense
 » aux libraires de le distri-
 » buer ». II. Les Dissertations
 & les Préfaces de ses Commen-
 taires, réimprimées séparément
 à Paris en 1720, avec 19 Dissertations nouvelles, en 3 vol. in-4°. C'est la partie la plus agréable & la plus recherchée du Commentaire de Dom Calmet. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui sur la matière qu'il traite; mais il est rare qu'il fasse penser. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces

faits intéressent la curiosité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. *L'Histoire de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, pour servir d'introduction à *L'Histoire ecclésiastique de Fleury*, en 2 & 4 vol. in-4°, & en 5 & 7 vol. in-12. L'auguste simplicité des écrivains sacrés y est conservée, & leur récit est souvent appuyé de l'autorité des histoires profanes. Il y adopte la chronologie d'Usserius. L'édition de Paris de 1725, in-12, fourmille de fautes. IV. *Dictionnaire historique, critique & chronologique de la Bible*, Paris, 1730, en 4 vol. in-fol., avec des figures & une bibliothèque sacrée à la tête. Dom Calmet y réduit par ordre alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans ses Commentaires. C'est un ouvrage d'un but utile & respectable, où la science théologique, celle des langues, des antiquités saintes & profanes, concourent à répandre des lumières sur les endroits obscurs de l'Écriture, & où par le moyen d'un ordre facile & connu, le lecteur est dirigé d'abord vers l'objet dont il veut s'occuper. C'est dommage que l'érudition l'emporte souvent sur l'exactitude, sur une critique exacte & sévère; que les difficultés y soient quelquefois proposées ou même aggravées, plutôt que véritablement éclaircies; & qu'on y trouve la plupart des défauts ou des inconvéniens du Commentaire. L'abbé Rondet en a donné une nouvelle édition, corrigée & augmentée, en 6 vol. in-8°; Toulouse, 1783. Du reste, il ne faut pas confondre ce savant ouvrage avec le *Diction-*

naire de la Bible, par l'abbé Barral; compilation superficielle, pleine de fautes de tous les genres, qui ne donnera certainement pas une idée juste des Saints Livres. On diroit qu'on s'est attaché de préférence aux traits, qui dans un état isolé, sans nuance & sans ensemble, peuvent alimenter l'esprit de dérision & de satire. Un homme d'un sens droit & solide a nommé ce Dictionnaire *le persiflage de l'Histoire-Sainte*. V. *Histoire ecclésiastique & civile de la Lorraine*, in-fol., 3 vol. réimprimée en 5, 1745: la meilleure qu'on ait publiée de cette province. VI. *Bibliothèque des écrivains de Lorraine*, in-fol., 1751. VII. *Histoire généalogique de la maison du Châtelet, branche puînée de la maison de Lorraine*, Nancy, 1741, in-fol. VIII. *Histoire universelle, sacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. Cet ouvrage n'est pas encore achevé. L'auteur s'est trop étendu sur l'histoire ecclésiastique & monastique. A cela près, l'ouvrage est savant & assez détaillé. Il copie un peu trop les historiens modernes, au-lieu d'aller à la source. IX. *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons & des esprits; & sur les revenans & vampires de Hongrie*; Paris, 1746, in-12, & Einsidlen, 1749, 2 vol. in-12. Compilation sans critique, faite par un vieillard octogénaire. X. *Commentaire littéraire, historique & moral sur la règle de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, &c. Les citations répandues dans ces ouvrages sont souvent fausses, parce qu'il a presque toujours cité après d'autres.

CALO - JEAN ou BEAU-

JEAN ou JOANNITZ, roi des Bulgares dans le 13e. siecle, se soumit à l'Eglise Romaine sous Innocent III, en 1202. Il fit la guerre à l'empereur Baudouin, & l'ayant pris dans une embuscade, il le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie : ensuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-même peu de tems après. — Il ne faut pas le confondre avec Jean COMNENE, surnommé aussi *Calo-Jean*.

CALOVIVS, (Abraham) théologien luthérien, né en 1612 à Morungen, dans le duché de Brunswick; fut successivement visiteur des églises & des écoles, du cercle de Samlande en Prusse, conseiller de justice, recteur du college de Dantzick, professeur en théologie à Wittemberg. Il y témoigna beaucoup d'aigreur contre ceux qui travailloient à réunir les différentes sectes de l'Empire, dont le chef étoit George Calixte. On appella les partisans de Calovius, *Caloviens*, comme on nommoit les autres *Calixtins*. Il mourut le 20 février 1686. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, la plupart à l'occasion de ses disputes, entr'autres : I. *Historia Syncretistica*, 1682. II. *Criticus sacer Biblicus*. III. *Consideratio Arminianismi*. IV. *Socinianismus profligatus*, &c.

CALPRENEDE, (Gautier de Costes, seigneur de la) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, natif du diocèse de Cahors, plut à la cour par la gaieté de son caractère & l'enjouement de son esprit. Il connoit plaisamment. La reine se plaignant un jour à ses femmes-

de-chambre de leur peu d'assiduité auprès de sa personne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiere salle de son appartement un jeune-homme, qui donnoit un tour si agréable à ses historiottes, qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter. Cette princesse l'ayant entendu, le gratifia d'une pension. La Calprenede mourut au grand Andely-sur-Seine, en 1663. Il s'étoit annoncé d'abord par des romans, tels que *Sylvandre*, *Cassandre*, *Cléopâtre*, *Pharamond*. Ces trois derniers qui sont chacun de 10 à 12 gros vol. in-8°. sont tissus d'aventures contées longuement & écrites négligemment. « Cependant, il s'en » faut de beaucoup, dit l'au- » teur des *Trois Siecles*, que ces » trois romans soient sans mé- » rite; on peut dire même qu'ils » sont très-supérieurs à la plu- » part de ceux qu'on accueille à » présent. On pourroit ajouter » que nos romanciers, en les dé- » criant, les ont souvent mis à » contribution. Les Anglois les » regardent comme des sources » abondantes, capables de fé- » conder la fécheresse naturelle » de leur imagination; & leurs » auteurs, dit-on, ne man- » quent jamais de les lire, » quand ils veulent travailler » dans le même genre ». On a encore de la Calprenede plusieurs tragédies, qui ont eu le sort de ses romans : la *Mort de Mithridate*; le *Comte d'Essex*; la *Mort des enfans d'Hérode*; *Edouard*. Le cardinal de Richelieu en ayant entendu lire une, dit que la piece n'étoit pas mauvaise, mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches!* s'écria le rimeur gascon : *Cadedis*, il

C A L

n'y a rien de lâche dans la maison de la Calprenede. Despréaux dit de lui :

Tout a l'numeur gasconne en un auteur gascon,
Calprenede et Juba parlent du même ton.

CALPURNIE, femme de Jules-César & fille de Pison, rêva, dit-on, que l'on assassinoit son mari entre ses bras, la veille de la mort de ce dictateur. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la chambre où ils couchoient, s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de César, ni par ses larmes, ni par ses prières, qu'il ne sortiroit point. Ce héros ayant cédé aux instances de Brutus, qui lui dit qu'il étoit honteux de se régler sur les rêves d'une femme, se rendit au sénat & y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, poète bucolique du 3e. siècle, contemporain de Nemesien, poète bucolique comme lui, a laissé sept Eglogues, traduites élégamment par Mairault, in-12. On les trouve dans les *Poeta rei venaticæ*, Leyde, 1728, in-4°. & dans les *Poeta latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°. Le langage des bergers de Calpurnius est moins pur & moins naturel que celui des bergers de Virgile, ce poète de la nature & de la raison. Calpurnius offre quelques morceaux où la vie champêtre est peinte avec grace, & le sentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reste on reconnoît le poète du 3e. siècle.

CALVART, (Denis) peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en

C A L 405

Italie, d'où sortirent le Guide, l'Albane, le Dominiquin, & plusieurs autres grands maîtres dignes d'être ses disciples. Calvart possédoit toutes les sciences nécessaires ou même utiles à la peinture: l'architecture, la perspective, l'anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables sont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les estime pour la disposition, l'ordonnance, la noblesse, le coloris. Calvart mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (George) né à Kypling, dans la province d'Yorck, en 1579, secrétaire d'état en 1618, se démit de cette charge en 1624, & obtint de Charles I une permission pour lui & ses descendans, d'établir des colonies dans le Mariland. Il fut fait lord Baltimor en 1625. La douceur & l'humanité furent les seules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, estimé des Protestans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazare) fameux peintre de Genes, né en 1502, & mort en 1605, dans la 103e. année de son âge. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie.

CALVIN, (Jean) naquit à Noyon en 1509, d'un tonnelier qui devint notaire & procureur fiscal de l'évêché. Jean fut pourvu dès l'âge de 12 ans, d'une chapellenie dans l'église de Noyon, & ensuite de la cure de Pont-l'Evêque, auprès de cette ville, quoiqu'il n'ait jamais été élevé au sacerdoce. Après avoir étudié le droit à Orléans, il alla prendre des leçons à Bourges, où il connut le Luthérien Wolmar qui lui

apprit la langue grecque, en même tems qu'il lui donnoit du goût pour la liberté de penser. Il passa de là à Paris, où il se fit connoître, en 1532, par son Commentaire sur les deux livres de Sénèque de la *Clémence*. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appelé Calvin, quoique son véritable nom fût Cauvin. Ses liaisons avec les partisans de la nouvelle doctrine, & son ardeur à la soutenir, l'obligèrent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enseigna le grec & y prêcha ses erreurs. Il courut ensuite à Poitiers, à Nérac, de Nérac à Paris: mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il se rendit à Bâle. C'est dans cette ville qu'il publia son livre de l'*Institution chrétienne* en latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etienne, 1553, in-fol. Il composa cet ouvrage fameux pour servir d'apologie à ses disciples condamnés à mort par François I. C'est l'abrégé de toute sa doctrine. Ce fut le catéchisme de tous ses disciples. Il embrassa la plupart des sentimens de Luther; mais il enchérit beaucoup au-dessus. La présence réelle, la prédestination absolue aux peines de l'enfer, sont les deux points principaux sur lesquels il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expressions fortes dont il se sert en parlant de la présence du corps & du sang de J. C. dans l'Eucharistie, on voit qu'il pense que le corps du Sauveur n'est réellement & substantiellement que dans le ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'éle-

gance du style, soit en latin, soit en françois; car le nouvel apôtre le composa dans ces deux langues. On y découvre un esprit subtil & pénétrant, un homme instruit dans l'étude de l'écriture & des Peres; mais toutes ces qualités sont ternies par le peu de discernement dans le choix des opinions, par des décisions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui de la *Cene*, sont que le libre arbitre a été éteint entièrement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des démons; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainsi. Les vœux, si l'on en excepte ceux du baptême, sont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni chef visible de l'Eglise, ni évêques, ni prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions; ni aucune de ces cérémonies sacrées, que la Religion reconnoît être si utiles au culte de Dieu, & la philosophie être si nécessaires à des hommes matériels & grossiers, qui ne s'élevent, pour ainsi dire, que par les sens à l'adoration de l'Être-Suprême. Il n'admet que deux sacremens, le baptême & la cene. Il anéantit les indulgences, le purgatoire, la messe, &c. Le patriarche de la nouvelle réforme, après différentes courses en Suisse & en Italie, vint s'établir à Geneve, où il fut fait prédicateur & professeur en théologie. Une dispute sur la manière de célébrer la cene l'en fit chasser au bout de 2 ans, en 1538. Rappelé après trois
ans

ans de séjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le pape de la nouvelle église. Geneve devint dès-lors le théâtre du Calvinisme. Il y établit une discipline sévère; fonda des consistoires, des colloques, des synodes, des anciens, des diacres, des surveillans. Il régla la forme des prières & des prêches, la manière de célébrer la cène, de baptiser, d'enterrer les morts. Il dressa, de concert avec les magistrats, un recueil de loix civiles & ecclésiastiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le code fondamental de la république. Il fit plus; il établit une espece d'inquisition, une chambre consistoriale avec droit de censure & d'excommunication. Cette religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui est l'essence des républiques, eut pour auteur un homme dur jusqu'à la tyrannie. « Calvin, dit un auteur moderne, avoit tout l'orgueil du génie qui croit sentir sa supériorité, & qui s'indigne qu'on la lui dispute. Quel homme fut jamais plus tranchant, plus impérieux, plus décisif, plus divinement infallible à son gré? La moindre opposition, la moindre objection qu'on osoit lui faire, étoit toujours une œuvre de satan, un crime digne du feu ». Le médecin Michel Servet lui ayant écrit quelques lettres sur le mystere de la Trinité, Calvin s'en servit pour le faire brûler vif, ne pensant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les persécuteurs des hérétiques. D'autres tems, d'autres sentimens.

Tome II.

Poursuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Geneve, il soutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne pensoient pas comme lui, & cet homme qui comptoit pour rien l'autorité de l'Eglise universelle, vouloit être l'arbitre de toute croyance. Valentin-Gentilis, autre arien, commençant à faire du bruit, le patriarche de Geneve le fait arrêter, le condamne à faire amende-honorable, & l'oblige de se sauver à Lyon. Gentilis & Servet avoient tort sans doute; mais dans les principes de Calvin, il leur étoit aisé de se justifier: leur droit d'interpréter l'Écriture, égaloit à tous égards celui du patriarche de la réforme (voyez LENTULUS Scipion, SERVET). Son parti fut regardé par tous les autres Protestans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus séditieux qui eût encore paru. Le chef traita ses adversaires avec un emportement indigne, non-seulement d'un théologien, mais d'un honnête-homme. Les épithetes de *porceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*, étoient ses complimens ordinaires. Cette grossièreté brutale n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de sectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appât pour les esprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-dessus des sens, & se distinguer du vulgaire. Calvin mourut à Geneve l'an 1564, dans le désespoir, & d'une maladie horrible, si l'on en croit un de ses disciples, témoin oculaire, *Calvinus in desperatione finiens vi-*

li

*tam, obiit, turpissimo & foedif-
 simo morbo, quem Deus rebelli-
 bus & maledictis comminatus est,
 prius excruciatu & consump-
 tus. Quod ego verissimè attestari
 audeo, qui funestum & tra-
 gicum illius exitum & exitium
 his meis oculis præsens aspexi*
 (Joan. Haren apud Petr. Cut-
 semium). On a toujours re-
 gardé Calvin, comme le second
 chef du protestantisme ; &
 l'abbé Berault en a parlé de la
 maniere suivante : « Calvin,
 » dit-il, moins voluptueux
 » que Luther, ou plutôt plus
 » gêné par la foiblesse de sa
 » complexion, puisqu'il ne
 » laissa pas de s'attendrir pour
 » Idelette, sa chere anabap-
 » tiste ; moins emporté, moins
 » arrogant, moins sujet à la
 » jactance, étoit d'autant plus
 » orgueilleux, qu'il se piquoit
 » davantage d'être modeste,
 » que sa modestie même faisoit
 » la matiere de son ostentation ;
 » infiniment plus artificieux,
 » d'une malignité & d'une
 » amertume tranquilles, mille
 » fois plus odieuses que tous
 » les emportemens de son pré-
 » curseur. Orgueil qui perçoit
 » tous les voiles dont il s'étu-
 » dioit à l'envelopper ; qui mal-
 » gré la bassesse de sa figure &
 » de sa physionomie, se retra-
 » çoit sur son front sourcilleux,
 » dans ses regards altiers, &
 » la rudesse de ses manieres,
 » dans tout son commerce &
 » sa familiarité même, où aban-
 » donné à son humeur cha-
 » grine & hargneuse, il traitoit
 » les ministres, ses collegues,
 » avec toute la dureté d'un des-
 » pote entouré de ses esclaves.
 » Mais sur quoi fondé, ce ré-
 » formateur s'est-il arrogé sa
 » mission ? Sur le dépit conçu

» de ce qu'on avoit conféré au
 » neveu des connétables de
 » France, le bénéfice que l'or-
 » gueil extravagant de ce petit-
 » fils de batelier briguoit pour
 » lui-même. On peut se souve-
 » nir qu'avant ce refus il avoit
 » déclaré que, s'il l'effuyoit,
 » il en tireroit une vengeance
 » dont il seroit parlé dans l'E-
 » glise pendant plus de cinq
 » cents ans : aussi-tôt qu'il l'eut
 » effuyé, il mit la main à l'éta-
 » blissement de sa réforme ». Les ouvrages de cet hérésiar-
 que ont été imprimés à Amster-
 dam en 1667, quoique le titre
 porte 1671, en 9 vol. in-fol.
 Ses Commentaires sur l'Ecrite-
 ture en font la partie la plus
 considérable. L'auteur, très-
 médiocre hébraïsant, les a rem-
 plis, suivant l'abbé de Long-
 guerue, de sermons, d'invecti-
 ves, & de sens étrangers. On
 voit briller dans la plupart de
 ses autres écrits du savoir & de
 la pénétration. Rien ne le flat-
 toit davantage que la gloire de
 bien écrire. Vestphale, luthé-
 rien, l'ayant traité de déclama-
 teur : « Il a beau faire, répon-
 » dit Calvin, jamais il ne le
 » persuadera à personne ; l'u-
 » nivers fait avec quelle force
 » je presse un argument, avec
 » quelle précision je fais écrire ». Et pour prouver qu'il n'est pas
 déclamateur, il dit à son cri-
 tique : *Ton école n'est qu'une
 puante étable à pourceaux.....
 m'entends-tu, chien ? m'entends-
 tu bien, frénétique ? m'entends-
 tu bien, grosse bête ?* Quels mots
 dans la bouche d'un réforma-
 teur ! « Quel homme, dit J. J.
 » Rousseau, fut jamais plus
 » tranchant, plus impérieux,
 » plus décisif, plus divinement
 » infaillible à son gré ? La moin-

» dre opposition, la moindre
 » objection qu'on osoit lui
 » faire, étoit toujours une œu-
 » vre de satan, un crime digne
 » du feu ». Les curieux re-
 cherchent un Traité singulier
 de Calvin, intitulé: *Psycopan-*
nichie, ou Traité de Jean Cal-
vin, par lequel il veut prouver
que les ames veillent, & vivent
après qu'elles sont sorties des
corps; contre les erreurs de quel-
ques ignorans qui pensent qu'elles
dorment jusqu'au dernier juge-
ment; Paris, 1558, in 8°. Com-
 me Calvin nioit l'existence du
 purgatoire, il eût été plus con-
 séquent de laisser dormir les
 ames, que de les éveiller pour
 ne savoir où les mettre; au
 moins celles qui n'étoient ni
 assez pures pour aller au ciel,
 ni assez coupables pour aller en
 enfer. Théodore de Beze, son
 disciple, a écrit sa *Vie*. On en
 a une autre sous le nom de Pa-
 pire Masson, Paris, 1611, in-
 4°. que l'on croit être de Jac-
 ques Gillot. Quant à l'esprit
 de sa secte, voyez COLIGNI,
 MORNAY, LOUIS XIV, SO-
 LIMAN II, SOULIER. On peut
 en prendre aussi une idée juste
 dans les Lettres même de Cal-
 vin, & dans les maximes qu'il
 prêchoit à ses disciples. « Les
 » peuples accourent de toutes
 » parts (dit-il dans une de ses
 Lettres, écrite à M. du Poët,
 qu'il traitoit de *Monseigneur &*
de Général de la Religion en Dau-
phiné) « pour recevoir le joug
 » des missions... Grand fruit,
 » maintes richesses... Et si les
 » papistes disputent la vérité
 » de notre religion, ne pour-
 » ront lui disputer la richesse.
 » Vous seul travaillez sans re-
 » lâche & sans intérêt. Ne né-

» gligez nullement l'agrandis-
 » sement de vos moyens; vien-
 » dra un tems où vous seul
 » n'aurez rien acquis; en ces
 » nouveaux changemens il faut
 » que chacun songe à son in-
 » térêt. Moi seul ai négligé le
 » mien, dont j'ai grande re-
 » pentance. Ains ceux à qui ai
 » occasionné d'en acquérir,
 » prendront souci de la mienne
 » vieillesse, qui est sans suite.
 » Vous au contraire, Monsei-
 » gneur, qui laissez vaillante
 » lignée, bien disposée à sou-
 » tenir le petit troupeau, ne
 » les laissez sans moyens grands
 » & puissans, sans lesquels bon-
 » ne volonté seroit inutile ». —
 « Que le roi (dit-il dans une
 autre Lettre, écrite au même
 du Poët) « fasse ses processions
 » tant qu'il voudra, il ne pour-
 » ra empêcher les progrès de
 » notre foi; ses harangues en
 » public ne feront aucun fruit
 » que émouvoir peuples déjà
 » trop portés au soulèvement...
 » Ne faites faute de défaire le
 » pays de ces zélés faquins qui
 » exhortent les peuples par
 » leurs discours à se roidir con-
 » tre nous, noircissent notre
 » conduite, & veulent faire
 » passer pour rêverie notre
 » croyance. Pareils monstres
 » doivent être étouffés, comme
 » fis ici en l'exécution de Mi-
 » chel Servet, espagnol. A l'a-
 » venir ne pense pas que per-
 » sonne s'avise de faire chose
 » semblable ».

CALVISIUS, (Sethus) né
 en 1556 à Grosseleben, dans la
 Thuringe, mort à Leipsick en
 1617. Le principal de ses ou-
 vrages est son *Opus Chronologi-*
cum, réimprimé à Francfort en
 1685, in-fol. Cette Chronolo-

gie augmentée à différentes reprises, va jusqu'à l'année de son impression, 1685. Les calculs astronomiques sont l'appui de sa Chronologie. Scaliger & plusieurs autres savans ont fait l'éloge de cet ouvrage. Les autres sont: I. Une *Critique du Calendrier Grégorien* en latin, Heidelberg, 1612, in-4°. II. *Enodatio duarum quæstionum circa annum nativitatæ & ministerii J. C.*, Oxford, 1610, in-4°. III. Un *Pseautier* en vers allemands, Leipfick, 1618, in-8°.

CALVUS, (*Caius Licinius*) orateur & poète célèbre, contemporain de Cicéron. Il réussissoit si bien en poésie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égalier à Catulle. On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Moins éloquent & plus sec que Cicéron, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour Vatinius, contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de son plaidoyer, en disant aux juges: *Eh quoi! serai-je condamné comme coupable, parce que mon accusateur est éloquent?*.. Licinius mourut à l'âge de 30 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il ne nous reste aucune harangue de cet orateur; Quintilien les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par Denys d'Halicarnasse, & que nous n'avons plus. Il vivoit l'an 65 avant Jésus-Christ. Catulle, Ovide, Tibulle & Horace font mention de lui.

CALYPSO, nymphe, fille du Jour, selon quelques-uns; ou de l'Océan & de Téthys, selon d'autres. Elle habitoit l'isle d'Ogygie, où elle reçut favo-

ablement Ulysse, qu'une tempête y avoit jeté. Elle l'aima, & vécut sept ans avec lui; mais ce héros préféra sa patrie & Pénélope à cette déesse, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMALDULE, voyez **AMBROISE** le Camaldule.

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danseuses de ce siècle, naquit à Bruxelles en 1710. Réfléchissant sur le danger & la frivolité de sa profession, elle se retira du théâtre en 1751, avec une pension de la cour; & depuis sa retraite jusqu'au 28 avril 1770, elle se fit estimer par une conduite modeste, raisonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) surnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de sa vie. Il la parcourut en entier, & c'est d'après ses propres observations, qu'il publia sa *Britannia*, la meilleure description qu'on eût encore des isles Britanniques. La reine Elisabeth le récompensa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'histoire dans l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Son excellente *Description de l'Angleterre*, réimprimée plusieurs fois sous le titre de *Britannia*, vainement attaquée par un nommé Brooke, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin est celle de 1607, & en anglois de 1732. Cet ou-